

*et nefus.* Quoiqu'assez peu gênés dans leurs évolutions, ils ne peuvent cependant dissimuler leurs appréhensions : le succès de l'entreprise est douteux, dit M. l'abbé Chandonnet à son séraphique ami.

Le dernier paragraphe qui, dans la lettre que nous examinons, a trait à l'affaire des classiques est celui-ci :

"Ce soir je vais au collège romain pour la fameuse affaire, mais je pense qu'il sera trop tard pour la malle de cette semaine. Donc, à la semaine prochaine. Il faut que tu me dises immédiatement ce que tu penses de tout cela. Je voudrais même que tu en fisses part à M. le supérieur, afin que je n'aie pas à me faire le reproche d'avoir agi contre ses désirs. Remarque bien que ce n'est pas positivement une approbation que je demande ; car je ne veux me cacher derrière personne ; mais tout ce que je veux savoir c'est ceci : a-t-il objection que l'on fasse ce qui est possible sans y mettre ni directement ni indirectement le Séminaire ? Il s'agit seulement de la chose. Si la chose peut faire bien, alors nous poursuivrons tant qu'il restera une lueur d'espérance. Je voudrais avant tout que tu présentasses mes hommages à M. le Supérieur présent, auquel je demanderais la permission d'écrire. Je n'ai pas besoin de dire que le secret le plus profond doit couvrir toutes ces démarches. Dans ce cas, *si on ne réussit pas, rien ne sera perdu ; et si l'on réussit, tout sera gagné.*"

Nous ne dirons pas ici : quel dévouement ! car il n'y en a pas l'ombre, mais quelle servilité ! Pauvre M. l'abbé Chandonnet ! Il voudrait qu'on lui fit grâce ; il voudrait se faire aimable à tel point qu'on fut presque forcé de lui dire : "Revenez au Séminaire : occupez encore le poste d'où vous êtes déchu." Mais toutes ses politesses et ses mielleuses paroles, ajoutons même les tourments qu'il se donne pour anéantir le gaumisme, ne lui ont servi de rien. Il est encore ce qu'il était et ce qu'il sera. Qu'il s'arme donc de patience !

Ce qu'il y a de plus admirable en tout cela, c'est le profond silence que M. l'abbé veut qu'on garde sur toutes ses démarches. Il sent donc qu'elles ne sont commandées que par la passion et qu'elles ne lui font pas honneur ; sa conscience lui adresse donc de graves reproches. Ah ! quand on agit avec droiture, avec